

## LETTRE AUX COMMUNAUTES

ANNEE 1951-1952

- MAI 1952 -

N° 6

### SESSION DE TOURS.

Rapport de l'équipe de Channay. 2° partie

#### Répercussion de l'évolution .du monde rural sur l'état religieux

Est-ce pure coïncidence ? Il est de fait que chez nous la déchristianisation a suivi la marche du progrès. Ce n'est peut-être pas un fait général ni surtout inévitable, mais c'est un fait. Nous avons essayé de comprendre ce qui s'est passé, voici où en sont nos petites investigations.

Il y a 50 ans - au début du siècle atomique - toutes nos paroisses avaient un curé. Elles étaient plus fortes, comptaient plus de jeunesse, la population sédentaire - entendez par là qu'on n'allait pas loin n'ayant pas grands moyens de locomotion. Résultat : il y avait de la vie et de l'entrain dans nos paroisses. Les "chaires du tambourineur" encore adossées au mur extérieur de nos églises font rêver les anciens du temps où après la messe les tambourineurs faisaient les annonces, publiaient les bans, les hommes s'attardaient à parler affaires, les jeunes projetaient rencontres et veillées. L'évolution économique a tué cette vie locale, moins de monde à la campagne, moins de jeunes surtout : réduction des domestiques de ferme, bref, moins d'entrain , les bourgs sont de moins en moins des centres d'intérêt, le placard municipal muet et quasi vide a remplacé le gai tambourineur : il n'y a plus de vie communautaire, la cité de Dieu a perdu son corps, la paroisse repose dans le vide . On lui a retiré son curé, mise en "desserte", étonnons-nous qu'elle ait été desservie ! 8 à 10 adultes consentent encore à venir à la messe du matin mais c'est mort, affreusement mort !

Par ailleurs si l'évolution économique a tué la commune, elle n'a pas encore créé de communauté plus vaste, on assiste plus à un éparpillement qu'à un regroupement. Les nouveaux nœuds communautaires ne sont pas encore bien nets. Et puis, entre la mort des paroisses et la formation d'un nouveau secteur, il s'est produit un phénomène

considérable : la déchristianisation a pris des proportions considérables. Il ne s'agit plus maintenant de regrouper les chrétiens, il n'y a plus de chrétiens ! Ceux qui subsistent d'ailleurs sont presque tous de farouches tenants de l'ancien temps, d'un incroyable esprit -de cloche ; ne nous proposait-on pas dans une de ces paroisses de reconstituer un conseil paroissial pour ... récupérer des tapis soi-disant évacués vers la paroisse résidentielle voisine ? Passons : l'évolution économique semble donc avoir porté un coup, sérieux à la vie chrétienne paroissiale chez nous.

Et l'évolution sociale ? Dans notre secteur, ses conséquences sont peut-être moins sensibles que dans des régions de plus fortes exploitations. Les journaliers et domestiques s'étant raréfiés du fait de la mécanisation. S'ils sont parfois exploités, ils ne forment pas une classe organisée et revendicatrice. Il n'y a pas chez nous de lutte des classes.

Il faut reconnaître cependant que journaliers et domestiques évoluent complètement en dehors de l'Eglise. Il est difficile aux prêtres de les rejoindre, quand on va dans une ferme, le domestique reste en dehors de la conversation, ce n'est pas lui qui reçoit, il est étranger. Il travaille le dimanche matin, le soir il a ses loisirs qui ne le mènent pas du côté de l'Eglise.

Un point qui a son importance chez nous, c'est la disparition du prestige des châteaux. Or on croit encore l'Eglise liée à eux "Si vous savez y faire, nous disait-on à notre arrivée, vous ne serez pas malheureux, il y a des châteaux !" Et cet autre plus perspicace : "Ah! maintenant, pour vous, ce n'est plus comme autrefois, les châteaux ne sont plus ce qu'ils étaient !" On devine aisément ce qui a pu créer cette mentalité : question d'argent, déjeuner, repas de confirmation. Le châtelain se donne volontiers encore des airs de "protecteur de la foi", on veille à ce que les fils de fermier soient -baptisés, on n'exige quand même plus l'assistance à la messe dominicale, mais dans une paroisse proche de chez nous telle châtelaine donne encore des points aux jeunes gens qui vont à la messe et la récompense est un voyage à Lourdes pour le plus assidu. Tel autre châtelain convoque encore métayers et fermiers à la procession de Fête-Dieu pour y être porte-dais ou porteurs de lampions. Petits procédés qui passeraient pour anodins ou plaisants si la mentalité actuelle ne les rendait sérieux ou même graves.

Autre aspect du problème. L'évolution du monde rural a produit une nouvelle classe de riches : tels marchands de bestiaux, tels bons fermiers dont les affaires ont puissamment prospéré opèrent comme d'instinct un rapprochement de l'Eglise. "Oh! vous savez, on ne pratique pas, mais on est quand même de ce côté-là ". Je pense bien, on vote R.P.F. et on met son fils dans un collège libre ! Voilà de bonnes conversions où l'on cherche la part de la foi et celle de l'argent ! Le petit brûlera ce que grand' Père adorait et les gens diront : "Vous savez, la famille untel, ce que cela a changé".

A travers tout cela, apparaît plus qu'une évolution économique ou sociale, c'est aussi une mentalité qui évolue, une conception de la vie, du travail, on a parlé d'une nouvelle civilisation. "Jacques Bonhomme est mort". Là peut-être apparaît davantage la déchristianisation. Cette évolution de la mentalité, cette ouverture de l'esprit paysan au progrès, s'est faite en marge de l'Eglise, contre elle. Un petit détail, dans les environs de 1900, dans une de nos paroisses, un instituteur et un fermier, intelligent l'un et l'autre,

se sont faits les éducateurs des enfants en matière de culture ; il s'agit à cette époque des engrais, ils acquièrent une grosse influence, on en parle encore. Or ils sont anticléricaux l'un et l'autre. Depuis cela a continué. Eglise = obscurantisme ! Il y a eu une grosse poussée de modernisation à l'après-guerre sous l'influence du radicalisme.

Maintenant on a la radio, Madame a son Magazine du cœur, "Eve" ou "Confidences" ; lui a son journal agricole, on a l'auto : "l'Aronde, la vraie voiture pour nous" m'a dit un paysan. On a son docteur parfois à la ville, voire à Paris, on aménage la cuisine, on se fait un intérieur intime; on a une cuisinière électrique, l'eau courante, mobilier moderne ; "Oh ! on travaille bien assez, la vie n'est pas si longue !" Bref c'est sûr, le paysan s'éveille, il dormait, mais il abandonne la réflexion comme il quitte sa culotte de velours, comme il change la vieille charrue, la vieille carriole. Devant l'inséminateur artificiel, on rit de ceux d'à côté qui croient encore aux boniments du curé. On a remplacé le crucifix sur la cheminée par un calendrier "Mac Cormick" aux images plus fraîches, plus modernes et de préférence un peu sensuelles.

A ce propos il y aurait beaucoup à dire sur l'immoralité ; signe de déchristianisation. Ce n'est pas seulement la morale qui est partie - Dieu sait à quel degré chez nous - c'est le sens de l'amour, si toutefois, il a existé, si ce n'est pas seulement une morale du défendu, du péché à éviter, une morale sans foi.

Bref, on aboutit pour l'instant à un monde vide de sacré où rien n'est mystère, ni l'amour, ni la vie ni la mort. Et le curé fait penser à cet homme rencontré par le Petit Prince de St Exupéry : "Il allume encore le bec de gaz, mais il n'y a plus de nuit, la planète tourne trop vite, son bec de gaz est inutile".

Ainsi l'évolution actuelle ne fait pas seulement craquer les structures géographiques et administratives de l'Eglise, ce sont aussi les structures juridiques, théologiques, spirituelles. On a à évangéliser une mentalité nouvelle, un monde nouveau. Il ne s'agit pas seulement de bénir les tracteurs et les machines à traire pour christianiser l'évolution.

Dans nos paroisses, ces 10 dernières années, les curés qui nous ont précédés ont fait prêcher plusieurs missions paroissiales ; elles n'ont pas mordu - et de moins en moins - sur cette mentalité. Avant de reprendre le travail, il faut donc s'asseoir et réfléchir, s'agenouiller et relire l'Ecriture. Le monde paysan en transformation exige que l'on pense le problème de sa réintégration dans l'Eglise, même s'il n'en est pas sorti, il faut qu'il y soit autrement.

#### Notre réflexion d'équipe sacerdotale devant cet état de choses.

Nous n'avons pas à vous faire part d'un plan logique et systématique savamment établi. Je vais seulement relever et mettre en ordre les réflexions que nous nous sommes faites, relever les attitudes au fur et à mesure que les événements se présentaient à nous pendant ces 18 mois que compte notre équipe.

Premiers contacts : nous trouvons plusieurs idées faites sur l'Eglise, on essaie de nous frirer nous situer dans cet imbroglio : "On est de votre bord - vos clients, Mr le curé", "on ne va pas à la messe, on n'a pas le temps, mais, vous savez, on est pour vous". On essaie de faire éclater les cloisonnements, il arrive que cela surprenne, notamment tel "homme de droite" : dans son univers mental, le curé occupait une petite place à l'abri sous son aile, il ne l'y retrouve plus, tout son univers est déséquilibré. Au fond c'est un peu ça : c'est un autre monde où Dieu est Dieu et l'Eglise son témoin au lieu de cette bonne protectrice des petits intérêts, des petits monopoles.

Bientôt nous prenons conscience de cet esprit d'indépendance évoqué tout à l'heure : notre monde a évolué en dehors de l'Eglise, contre elle ; elle représente l'obscurantisme ; elle veut tenir en tutelle, croient-ils ; le curé, c'est l'homme d'en face, on n'en veut plus. Les quelques partisans du curé se gaussent du ridicule de ces esprits forts, ils racontent cela complaisamment à leur curé pour qu'il en rie avec eux ; nous refusons. On prend l'incroyance au sérieux malgré son orgueil, son pédantisme, sa gaucherie, ses étroitesse. C'est ainsi- que s'exprime leur personnalité paysanne naissante. L'adolescent veut être pris au sérieux. Qui prendra ce monde au sérieux sinon le prêtre qui les aime de l'amour de Dieu, Amour créateur qui veut la vie, c'est-à-dire le passage de l'enfance à la vie d'adulte.

Mais ceci nous entraîne plus loin qu'une attitude au cours de nos visites. C'est tout notre comportement qui est touché. Même dans ce monde déchristianisé, le prêtre pourrait jouer son personnage : homme influent près des autorités établies, il peut rendre service et en tirer considération, il peut encore faire figure de notable dans le pays, son instruction est reconnue "vous, Mr. le curé, vous devez savoir ça, vous êtes plus instruits que nous". Mais dans le sens de ce qu'on vient de dire nous essayons sur ce point de simplifier notre style de vie, nos attitudes. Nous cherchons à situer le prêtre plus près d'eux, plus avec eux - en évitant une affectation de bonhomie plus théâtrale que sacerdotale. Des circonstances semblent vouloir nous favoriser ; notre presbytère est une maison bourgeoise bien solidement assise à l'angle de la place, il se pose pour elle une question de succession, on avise des hommes de nos paroisses : "Il faut le garder, Mr. le curé, quoi de mieux pour un prêtre, c'est une belle maison, spacieuse, un jardin avec des murs pour dire votre bréviaire", Cher abbé Constantin ! On expose notre perspective ; ça surprend, tel ou tel de ces hommes comprend. Mais finalement l'absence de tout autre logement libre nous oblige à rester. On essaie de l'accommoder tant bien que mal, le coup a quand même porté un peu.

Arrive le premier Noël : les séances de l'Amicale laïque, les arbres de Noël, le "monde d'en face" pour les gens bien. Nous y allons sans tapage ni talons hauts. On ne croit pas à notre sincérité, c'est froid. Tel arbre de Noël où l'un d'entre nous ne peut converser avec personne du pays et s'entend dire dans le dos : "il a du culot le curé !" Comme si l'on voulait accaparer, c'est ainsi qu'ils comprennent le prêtre.

Disons que cette attitude à leur égard permet d'apporter plus de vérité dans les questions catéchisme ou sacrements. C'est la même attitude : prendre au sérieux. Un refus, une réticence n'est pas un acte d'hostilité à leur égard, c'est un acte d'amour : on aime qu'ils soient eux-mêmes.

Il y aurait un mot à dire sur notre attitude face au temporel, au professionnel. Petit à petit on peut reconstituer l'histoire du mouvement d'évolution dans le coin. On prend conscience de l'état très embryonnaire malgré les apparences de leur évolution technique et sociale. On détecte ce qui bloque ; les dépassements qui seraient à faire, on soupçonne les personnalités capables, leurs déficiences. Et discrètement, on s'arrange pour en parler, pour provoquer des rencontres, susciter des engagements. Mais on refuse - c'est d'ailleurs facile - de se mettre à la tête ou même d'en avoir l'air. Peut-être si Dieu le veut, à travers l'engagement de tel ou tel dans le syndicalisme, un militant se prépare-t-il !

Mais plus tôt ou plus tard suivant les tempéraments ou les antécédents de chacun d'entre nous s'est posée la question : et la présentation de la foi, qu'en faisons-nous ? Là nous avouons notre perplexité ! Aborder un dogme, précis : existence, immortalité de l'âme, divinité, de l'Eglise, etc... nous paraît une opération vide et inefficace. Les mots ne veulent rien dire pour eux. Si c'est à l'église, à un enterrement par exemple, ils se disent : "parle toujours". Chez eux ils ne nous en donnent ni le loisir ni l'occasion. On a d'ailleurs l'impression de parler une langue étrangère. Alors comment faire ?

C'est ici que nous en sommes amenés nous-mêmes à nous demander ce que cela veut dire : Dieu, l'Eglise, le Salut. A se poser non plus la question non plus "comment", mais "quoi"<sup>1</sup>. Derrière les énoncés théologiques et leurs preuves d'écriture et de Tradition il y a un volume, une densité, une épaisseur qu'il faut pénétrer. Vous pensez qu'il y a bien longtemps que cela a été dit, on ressemble à la poule qui a trouvé un clou ! C'est bien évident en effet que toute vérité, surtout la vérité chrétienne, ne peut se communiquer à autrui qu'à la condition d'être passé à l'état de vécu en celui qui la communique. Cela on essaie de le faire, il reste beaucoup à faire, - et à faire en Équipe - en ce domaine. Mais le problème ne nous semble pas être tout entier en cela. Disons-le comme nous le sentons : notre vie n'est pas celle de nos gens, ce que nous assimilons n'est pas assimilable par eux. Nous sommes plus ou moins des intellectuels formés dans le giron de l'Eglise, nous ne sommes pas de leur chair, de leur sang, tout originaires du monde rural que nous puissions être. Ils sont des païens d'un monde qui se renouvelle. Ils ne resteront pas dans une Eglise préfabriquée. Il faut qu'elle soit de style indigène. La vérité à communiquer est éternelle sans doute, le Christ et l'Evangile sont les mêmes pour toutes les races et tous les temps, mais la vérité du Christ ne se plaque pas sur les âmes, elle s'y unit, il doit s'opérer une symbiose.

Si nous regardons en arrière vers la tradition, les générations qui se sont succédés dans nos églises, dans l'Eglise, n'ont-elles pas donné bien des visages d'Eglise différenciés, nuancés ; bien des types de sainteté. Cette génération qui se forme, cette civilisation paysanne qui vient, n'a-t-elle pas à produire un type spécifié d'Eglise et de sainteté ? Il nous semble ne pas nous aveugler nous-mêmes quand nous sentons cela dans nos contacts multipliés avec les gens de nos paroisses, et les réflexions qui les suivent. Mais à qui veut faire consciencieusement le catéchisme, la chose apparaît : ils sont du monde païen, ces gosses, et le visage vieilli et amorphe de nos "assemblées" chrétiennes du dimanche, les mots et les leçons du catéchisme ne les touchent pas.

---

<sup>1</sup> A se poser non plus la question non plus "comment", mais "quoi". Est-ce que la phrase correcte ne serait pas plutôt : A se poser non plus la question "comment", mais la question "quoi".

Aussi évitons-nous - du moins jusqu'à maintenant - la discussion dite "religieuse". L'apologétique nous semble un chemin détourné. Pour reprendre les termes d'une analyse lumineuse du P. Liégé à la session de juin l'an dernier, nous nous attachons à faire naître une foi de conversion avant d'édifier sa charpente théologique ? Cela exige d'être très présent à la vie des gens, beaucoup plus que nous le sommes, afin de connaître non leurs idées - s'ils en ont - mais leurs réactions vitales face au travail, à la famille, au voisinage, à la profession, etc... Porter (notre ?) attention à la part d'eux-mêmes qu'ils mettent à tout cela. Les voir dans la foi du regard même de Dieu ; ce regard du Christ dans l'Evangile qui ne condamne pas mais qui purifie et éclaire : "il le regarda et l'aima".

C'est une opération autrement complexe que celle de prêcher. Elle suppose un contact vrai avec les gens, sans façade sans barrières, nous n'en sommes pas là pour le très grand nombre ; il se fait doucement près de quelques-uns.

Elle suppose aussi - cette évangélisation - un regard de foi plus pur, plus dépouillé, plus perspicace que l'aide de nos frères peut nous aider à acquérir. C'est quelque chose de cela que nous demandons et recevons déjà, il faut le dire, de Lisieux. Et c'est bien cela aussi que nous sommes venus chercher à cette session pour pouvoir répondre vraiment sans atermoiement et sans faux semblants, au problème que pose à l'Eglise l'évolution de notre monde rural.

- o- o- o- o -

## NOTES SUR LA SESSION DE LA MISSION DE FRANCE A PARIS

### Introduction

70 prêtres se sont retrouvés aux moments les plus intenses autour de Mgr. Feltin. La Session marque surtout une prise de conscience d'un corps existant maintenant à Paris, ceci en raison de plusieurs facteurs, coopérant simultanément à cette croissance.

- 1) un plus grand nombre de prêtres qu'auparavant.
- 2) répartition géographique (Nord-Ouest, Sud-Est)
- 3) L'accueil et l'appui de Mgr. Feltin
- 4) la responsabilité effective et officielle du P. Perrot, secondé par tous les chefs de communautés pour la Mission à Paris.
- 5) Et surtout les récents événements de la Mission

Il se dégage, semble-t-il, de cette Session une grande confiance dans l'avenir et dans l'Esprit-Saint. Chacun se sent moins seul quoique certains soient encore "isolés". On voit mieux le travail à faire et on le voit même déjà s'orienter : c'est ainsi que 2 secteurs, la boucle de la Seine Nord-Ouest et le Sud-Est prennent corps.

Après une marche obscure, relativement douloureuse pour la plupart, la session marque une étape vers un travail d'équipe et de secteur, maintenant possible et mieux organisé, ce qui donne courage et espoir.

Voici deux aspects essentiels des échanges de cette Session: Évangélisation et Laïcat - Action Catholique.

## I. EVANGELISATION

Que mettons-nous, que faut-il mettre sous le mot évangélisation ? Telle était la première question devant orienter les échanges entre les équipes.

- Évangéliser, ont dit certains, c'est mettre en contact avec la personne du Christ. Et cela suppose non pas seulement un contact extérieur, mais surtout un contact intérieur, vital, permettant de rejoindre la sensibilité des gens, leurs besoins profonds. Il s'agit en définitive de les mettre en contact avec le Christ-Sauveur, mort et ressuscité, présent dans la vie de chacun, présent dans la vie de la communauté.

Et là, le témoignage de tous est nécessaire. Personne, fût-il le pape, ne peut donner tout Jésus-Christ, fût-ce à un seul homme ; il faut le témoignage de plusieurs : c'est là l'Eglise. C'est elle qui est témoin de la foi ; ce n'est pas le prêtre seul, ni le laïc seul ; la communauté chrétienne, c'est prêtres et laïcs à la fois : sacerdoce et laïcat sont inséparables dans l'évangélisation.

- D'autres ont dit : Évangéliser, c'est faire découvrir, faire affleurer le théologique en aidant, en permettant à chaque homme d'aller jusqu'au bout des exigences de son engagement. A un pasteur protestant qui veut se convertir, on a dit: soyez d'abord totalement pasteur.

- Évangéliser, c'est aussi et avant tout une manière d'être, une affaire de témoignage. Et là, il y a nécessité, pour la communauté chrétienne qui veut évangéliser, de retrouver les communautés humaines, de les rejoindre. D'où l'utilité des enquêtes sociologiques pour prendre conscience du donné humain de la paroisse, du quartier.

- Évangéliser, c'est encore aider à voir les choses comme le Christ, à vivre comme lui dans la vie concrète de tous les jours, dans le tissu même des choses.

- L'Évangile se répand par la parole et le témoignage, mais pas par l'un sans l'autre. Il faut proclamer, mais aussi signer ce qu'on proclame. Il faut témoigner, mais en disant au nom de qui. Attention aussi à ce qui, dans notre effort d'évangélisation n'aboutirait qu'à la satisfaction d'un certain théisme, à un Dieu anonyme et lointain, et non pas au Christ mort et ressuscité.

- Le problème essentiel est celui-ci : mettre la communauté paroissiale en' attitude d'évangélisation, c'est-à-dire d'une communauté de sauvés, faire une communauté de sauveurs.

Pour que soit possible ce cheminement, nos communautés paroissiales ont à opérer une double prise de conscience : prise de conscience de l'athéisme du monde actuel, de l'athéisme de la cité, du quartier, du milieu du travail, ... c'est-à-dire prise de conscience d'un monde à sauver ; et prise de conscience que cette communauté, en tant qu'Eglise, est le Corps du Christ. Or le Corps du Christ n'existe pas pour lui-même, mais pour être envoyé, pour aller vers ceux qui sont le plus loin, afin de les sauver. C'est l'Incarnation rédemptrice.

Ce n'est qu'après cette double prise de conscience qu'une communauté paroissiale saura sortir d'elle-même, comme le Christ est sorti de son Père. La communauté chrétienne n'a pas elle-même pour fin ; sa fin c'est d'évangéliser le monde. Elle a à la fois une dimension centripète (le rassemblement) et une dimension centrifuge (l'envoi) ; c'est comme le mouvement du cœur qui recueille, rassemble, pour ensuite répandre et envoyer. Le danger constant est d'en rester au premier stade : la communauté sauvegardant avant tout son intimité, complaisance à se retrouver entre soi, et seulement entre soi.

Autre danger, c'est que la communauté vivante, parce que parvenue à un certain stade d'évolution, devienne une élite et décroche de la base.

Dans un stade centripète, beaucoup de laïcs pourront n'être qu'auxiliaires du prêtre ; dans un stade centrifuge, la paroisse sera au service des laïcs et les laïcs chrétiens au service de la cité. D'ailleurs ces deux stades sont souvent mêlés et simultanés.

On a tenu à noter à ce sujet la nécessité de respecter la pluralité des vocations ; certains laïcs sont faits pour un engagement avancé, d'autres non. Attention au cléricisme consistant à fixer aux laïcs leurs tâches... Tout le monde n'est pas fait pour tout. Chacun est appelé par l'Esprit-Saint à travailler dans son ordre propre; nous devons respecter ces appels de l'Esprit Saint.

## II. Laïcat - Action Catholique

Evangéliser, c'est révéler un aspect du Christ, puis un autre... Or, s'il est des traits du Christ que seul le prêtre peut révéler, il en est d'autres qui ne peuvent être révélés que par le laïc (tout ce qui concerne vie de famille, de loisirs, de travail, de quartier...) ; il y a des secteurs où l'Eglise n'est pas présente par son sacerdoce, mais par les chrétiens (usine, presse, cinéma, monde scientifique ...). Il y faut des chrétiens conscients de leur mission propre, des laïcs adultes.

Or ces laïcs adultes, le prêtre seul ne suffit pas à les former; sinon ils seront teintés de sa culture, de sa mentalité et ne seront plus totalement eux-mêmes. Ces laïcs ne peuvent par ailleurs avoir de consistance qu'en groupe, en corps, s'épaulant et se formant les uns les autres. Il faut qu'ils soient rattachés à autre chose qu'à des prêtres ; il leur faut donc une organisation propre : c'est là que se trouve la place de l'Action Catholique.

Certains prêtres ou certaines paroisses de la Mission n'ont rien entrepris sur ce plan. D'autres ont démarré, avec difficulté d'abord, puis lentement, patiemment. Reste le rattachement au Mouvement qui fait parfois difficulté, les militants n'ayant pas toujours été formés dans la "ligne" du Mouvement.

On note une plus grande facilité dans les groupes d'ACI que dans ceux d'ACO1)

### 1) Difficultés rencontrées par les prêtres.

Les premières années, le souci dominant a été de former dans la paroisse une communauté missionnaire. Prêtres et laïcs se sont attelés à cette tâche ; tout l'effort a été centré sur elle. Pendant cette période, on s'est peu inquiété de l'Action Catholique organisée surtout si on ne l'a pas rencontrée sur son chemin. Mais peu à peu, on se rend compte des limites de la paroisse missionnaire, on retrouve le mouvement centrifuge, le besoin de cette action catholique pour porter la responsabilité des milieux où le prêtre ne peut pas ou n'a pas à être présent, et cela sur un plan qui dépasse très nettement la paroisse.

- Le travail qui consiste à mettre une paroisse en état de mission n'est pas un travail vain quant à la formation de militants adultes, mais c'est un enfantement lent et patient.

- Il peut y avoir plus de paternalisme clérical dans les secteurs missionnaires que dans les autres ; on est devant ce paradoxe que des prêtres ouverts sur le Mouvement ouvrier sont tentés de chapeauter les militants laïcs parce qu'ils "connaissent la question". Cela s'est vérifié quelque fois ... Le ferment qui doit faire naître une ACO ou une ACI, c'est le laïc décléricalisé.

- Le prêtre ne voit pas de militants ou peut-être ne voit pas le prototype de militant qu'il a conçu. Il y a un travail de longue haleine qui consiste à prendre les gens où ils en sont et à les éveiller progressivement. Ce n'est qu'au bout de plusieurs mois ou années que les chrétiens s'ouvrent à une action centrifuge.

De même, risque de se faire une notion trop idéale de l'AC de telle sorte qu'il n'y a pas de militants pour la faire telle qu'on la voit. Savoir en outre que la communauté ne peut pas tout apporter et avoir confiance dans le Mouvement d'AC.

### 2) Difficultés rencontrées par les laïcs

Beaucoup de chrétiens de nos paroisses pensent qu'être apôtre, c'est amener au culte ou faire entrer dans la communauté paroissiale : c'est leur premier réflexe. Beaucoup par ailleurs ne sont pas habitués jeunes à entrer en contact avec des non chrétiens, et ont tendance à faire ghetto ; la plupart n'ont de relations que chrétiennes.

- Refus pour certains laïcs de rentrer dans une organisation, dans un mouvement. Il semble qu'après la libération un certain vent d'anarchisme voulait éviter cette formation en corps ; c'est une réaction d'après-guerre. Au contraire, les jeunes générations semblent retrouver le besoin du mouvement.

- Impression pour certains militants de perdre leur temps dans l'AC. L'organisation d'AC est souvent en retard par rapport à un certain nombre de militants engagés ; la raison est que peut-être certains membres d'AC ne sont pas vraiment engagés dans leur milieu de vie.

- Certains militants, partis dans les structures temporelles, conscients d'une action missionnaire à la dimension de leur foi, ne voient plus clair une fois engagés. Pris par leur action, ils arrivent à ne plus voir leur engagement à travers leur foi et sont désemparés. A cela s'ajoute pour le prêtre la difficulté de saisir les problèmes concrets qui se posent alors à ces militants au niveau même où ils vivent.

- Une certaine démission des laïcs acceptant avec grande facilité le cléricalisme des prêtres et préférant cet état de minorité. (Peu de laïcs résistent à l'emprise cléricale dans nos paroisses).

### 3) Difficultés venant de l'idée que l'on se fait de l'AC

- Ce qu'elle n'est plus : un corps représentatif, chez les adultes du moins, comme fut le MPF, à l'intérieur duquel coexistaient la formation chrétienne des militants, leur ressourcement et l'engagement temporel. Cette AC a éclaté et son rôle aujourd'hui est d'assurer la formation des laïcs dans leur responsabilité de chrétien, engagés différemment dans la cité. (L'ACI semble plus à l'aise car il en fut toujours ainsi pour elle). Il y a distinction plus nette entre spirituel et temporel.

- Il reste que les militants actuels, profondément engagés dans le temporel, et n'ayant comme animation spirituelle que le prêtre, fût-il prêtre ouvrier, risquent de rester mineurs au plan de la foi. Il n'y a pas entre laïcs cette interaction, cet échange des diverses manières dont ils vivent le Christ dans leur vie.

- Leur action missionnaire leur commande une action concertée. C'est à eux d'inventer ensemble le type chrétien de l'homme de leur milieu. Il faut un laïcat missionnaire ; l'AC doit être ce corps missionnaire des laïcs avec toutes les richesses qu'amène la vie en corps.

- o- o- o- o- o- o- o -

### Le SACERDOCE vécu par deux prêtres travailleurs agricoles

1) Ce n'est pas un exposé doctrinal sur la théologie du sacerdoce. Nous laissons ce travail aux théologiens "patentés". C'est simplement un regard sur ce qui nous anime depuis presque deux ans que nous avons le sacerdoce du Christ en travaillant manuellement au milieu des paysans.

2) Nous n'essayerons pas de confirmer ce que nous vivons par des faits. L'efficacité visible (et surtout immédiate) n'est pas un critère certain de la vérité sacerdotale et missionnaire de notre position. Nous disons seulement avant de commencer que l'ensemble des réactions - en milieu semi-paganisé du Berry, avec restes de pratique sacramentaire, - et presque totalement paganisé de la Creuse, - ne l'infirmes pas. Au contraire, nous sommes presque toujours obligés de nous guider par intuitions et par attention à la grâce. Cela exige une méfiance continuelle car on n'est jamais sûr d'être "entré à l'intérieur", au cœur de la réalité : du mystère de Dieu à révéler, du monde: paysan qu'il faut accorder au mystère de Dieu.

3) Le critère le plus solide, en dehors de la confirmation hiérarchique, nous semble être la durabilité et l'approfondissement de cette conscience sacerdotale.

C'est pourquoi nous regrettons d'être obligés d'en parler si vite.

Nous laissons à ce témoignage une tournure personnelles quand : l'un parle, l'autre est d'accord.

Pour moi, PRETRE du CHRIST, c'est être :

A- Le "répondant" d'un monde à l'Amour du Père.

Je suis là au milieu des paysans pour appeler sur eux et tout ce monde paysan auquel ils sont liés, la vie de Dieu - pour faire germer peu à peu, par le dedans, la charité de Dieu dans leurs soucis et leurs préoccupations terriblement matérielles - pour faire entrer dans la Rédemption du Christ tout ce poids de souffrances et d'espérance humaines qui seraient perdues puisqu'ils ne songent pas à l'offrir ou qu'ils ne peuvent l'offrir - pour être un peu comme leur conscience religieuse vivante, témoin d'un monde spirituel, du monde de la grâce, auquel ils sont appelés, mais auquel ils refusent de s'ouvrir ou ne peuvent pas s'ouvrir dans l'Eglise.

J'essaie d'être la prière de ces gens auprès du Père et le sacrement de l'Amour du Père au milieu d'eux, comme le Christ, le plus simplement possible. Le Christ s'est condamné à leur vie, à notre vie, monotone, lourde, pour la pénétrer de la vie divine en REpondant à chaque instant à l'Amour de son Père.

Dieu attend une réponse de chaque instant à son Amour pour écouler son Amour sur les hommes. Dieu veut pénétrer le monde par sa grâce.

Il s'agit de mettre la présence et la vie de Dieu au cœur de ce monde, dans le milieu de vie des gens

Il s'agit d'animer de la vie de Dieu le monde qui se construit chaque jour afin de le transformer peu à peu par le dedans, souvent inconsciemment de ma part, de l'accorder peu à peu à Dieu, de le consacrer dans son travail, ses rêves, ses espoirs, ses faiblesses, ses révoltes, ses injustices, pour qu'il se prépare pas à pas à l'avènement du royaume de Dieu.

## B- Le sacrement de Dieu pour ce monde.

De plus je voudrais rendre cette vie elle-même éveilleuse de foi. Je suis là, dans ce monde paysan, pour le faire naître peu à peu à la foi. Il ne s'agit pas seulement d'être priant, mais d'être le témoin de la prière pour y faire surgir une âme de prière. Il ne s'agit pas seulement de croire et de répondre de son mieux à l'action de Dieu, il s'agit d'être le témoin de la foi de l'Eglise pour y faire germer la foi.

Je dirai plus : Il est né en moi peu à peu au cours des journées de travail qui ne se distinguaient apparemment en rien de celle des camarades de travail, cette conscience que j'étais le Christ sacramentel, et pas seulement à certains instants de ma vie ou de ma journée, mais que c'était mon être qui était le Christ sacramentel parce que un jour j'avais été transformé en cela sans avoir fini d'en mesurer les conséquences - que peu à peu s'est forgée cette conscience que c'est le Christ sacramentel qui voulait vivre par moi, en moi, cette vie paysanne actuelle dans sa grandeur, dans sa misère, dans ses tentations, hormis le péché, dans toute son histoire - que c'est lui-même qui voulait achever ce qui manquait à sa Passion.

Ma vie dans toutes ses dimensions, de par mon ordination sacerdotale, doit donc devenir un signe, un sacrement du mystère de Dieu, pour révéler Dieu. Et pour cela deux choses me semblent nécessaires : être porteur de Dieu  
être à la portée des gens

### Etre PORTEUR de DIEU

Je le résume en un mot : j'essaie par toute ma vie d'être "religieux", (religieux étant pris dans son sens profond). Il importe que toute ma vie soit "religieuse", c'est-à-dire tellement imprégnée de Dieu qu'il soit comme transparent à travers tout ce que je fais, tout ce que je dis, à travers ma façon de travailler, de rire avec les autres, de boire au bistrot, de manger aux repas, - à travers mon vêtement, aussi bien d'ailleurs ma tenue de travail que le vêtement pour dire la messe.

Il faudrait qu'aucun coin de moi-même ne reste profane, que tout ce qui est banal, courant, ordinaire, soit transformé et prenne sa valeur religieuse, sa vraie valeur. Il faudrait que tout en moi soit visage de Dieu dans sa simplicité, sa vérité, sa luminosité.

Je ne cherche pas à briller sur le plan humain, professionnel, technique, sur le plan des relations. Je refuse, bien que tenté très souvent - par les circonstances et par goût - de m'imposer par ce biais humain, trop humain qui risque d'accrocher à la personne, plus qu'au témoin. Je voudrais être plutôt un homme ordinaire comme les autres, ni plus grand ni plus petit, mais qui rayonne quelque chose de Dieu, dont la transparence de Dieu soit comme la vraie raison d'être sociale.

### Etre A LA PORTEE des GENS

Pour être signe de Dieu révélateur de Dieu à ce monde paysan, accessible à leur façon de voir, de penser, il faut aussi que ma transparence de Dieu soit perceptible à lui. C'est pour cela que je voudrais vraiment être l'un d'eux. Etre l'un d'eux, non copiant toute leur vie, leurs habitudes, leurs réactions,

mais en essayant de correspondre à ce qu'il y a de plus profond, de plus vrai en eux pour le pénétrer de Dieu.

Il ne s'agit pas d'être comme eux : cela me semble une utopie et une erreur. Mais d'être à leur portée, à leur niveau dans ce qu'il y a de vrai, de profond en eux, afin de leur en faire prendre conscience insensiblement et de les y faire naître le plus possible, de plus en plus.

Il faudrait presque que je' sois plus paysan qu'eux-mêmes pour que ma présence soit révélatrice de leur grandeur dans le mystère de Dieu.

Ma présence au milieu d'eux n'est d'ailleurs pas un abaissement à un mode de vie, qui n'a pas moins de grandeur que la recherche du philosophe ou du savant, le travail de l'artiste ou de l'architecte. Ma vie de travailleur manuel est une mise en concordance - pour que la vie de paysan toute entière soit réceptive au divin.

On a malheureusement tendance à mettre en concordance : populaire et vulgaire. Il me semble que c'est se moquer des gens que de se faire vulgaire, de leur offrir quelque chose de vulgaire sous prétexte de se mettre à leur portée ; c'est les abaisser .

La simplicité est une forme de la grandeur. Il faudrait toujours être excessivement simple mais d'une simplicité qui soit un respect de tous ceux que l'on côtoie, avec la conscience claire de leur grandeur profonde à laquelle j'ai à les ouvrir.

J'aime mieux miser un peu trop haut (en risquant de les essouffler) que de miser un peu trop bas (en risquant de les décevoir et les fermer). Il faudrait arriver à être vraiment l'un d'eux, tout en restant autre pour que toute notre vie soit lisible pour eux et pourtant fasse mystère, pour qu'elle soit claire et qu'elle inquiète.

### C- Le sacrement de Dieu pour un milieu.

Comme tout prêtre, j'ai à faire passer la vie de Dieu dans la vie des gens. Mais plutôt que d'enfanter des personnes à la vie de Dieu, de les nourrir de l'Évangile et de la vie sacramentaire, pour qu'elles animent leur milieu et leur travail, c'est un milieu de vie, un ensemble sociologique que j'ai mission de pénétrer, de nourrir de la vie de Dieu, de baptiser, pour que par le milieu, les personnes soient peu à peu imprégnées de divin.

Il faut arriver à faire pénétrer l'esprit de Dieu dans la texture même du monde paysan, dans tous ses nœuds d'évolution, dans ses engrenages économiques, dans sa structure professionnelle, dans sa technique du travail, dans sa lutte pour une libération.

Car c'est tout cet ensemble qui en grande partie modèle l'âme et la vie des gens. Et c'est tout cet ensemble qui est profondément matérialiste.

"Nos péchés empoisonnent l'air que nous respirons" dit Bernanos dans le "Curé de campagne".

Il s'agit au contraire d'imprégner l'atmosphère paysanne pour que peu à peu inconsciemment ils respirent Dieu, et un jour peut-être "se réveillent" chrétiens.

C'est dans cette perspective que peuvent être justifiés - s'ils ont à l'être ainsi - des engagements humains.

Là encore je n'ai pas à m'imposer. Je dois rester à ma place qui n'est ni en dehors du monde bien concret, ni à son gouvernement. Je fais foi en l'histoire, celle du monde, de ma région, de mon village...

La tentation est toujours là, parfois très forte, de faire l'histoire. C'est, je crois, un ministère sacramentaire, complémentaire du ministère paroissial, dont on n'a peut-être pas encore mesuré toutes les conséquences.

Notre sacerdoce se situerait plutôt dans un état, dans un grand acte sacramentaire. Nous sommes perpétuellement baptisant, faiseur de vie divine dans un monde auquel nous sommes liés, mariés, soudés pour le féconder.

Je ne crois pas que ce sacerdoce soit-tronqué, même s'il ne s'explique pas en des actes sacramentaires concrets. C'est toute la vie du prêtre qui est sacrement, qui est baptisante, faiseuse de vie divine, rédimante par l'envoi en mission, et par le sacrifice du Christ qu'il concrétise chaque jour à la messe. C'est le nœud où se transforme le monde dans le Corps du Christ. J'essaie de prendre dans mes mains pendant toute ma journée ce monde paysan pour en faire le Corps du Christ.

J'essaie d'être le consécuteur de tout ce monde dans le sacrifice du Christ qui nous rachète tous auprès du Père.

#### D. Dans l'Eglise.

Le vrai sacrement de Dieu, c'est l'Eglise entière. Le vrai visage de Dieu sur terre, c'est l'Eglise.

Il me semble que ma présence de prêtre travailleur n'a de force pour les gens et en fait, que parce qu'elle s'intègre visiblement dans l'Eglise. Elle est liée à une communauté. Elle est liée visiblement à l'action pastorale des autres prêtres. Et les gens sentent que c'est un même sacerdoce qui s'exprime différemment, qui prend un visage différent et cela nous fait réfléchir.

Dès le début nous avons senti cette nécessité de soudure, de ne faire qu'un aux yeux des gens, clairement, visiblement, tout en vivant d'une façon différente

Peut-être faudrait-il noter aussi qu'il faut un certain type d'équipe pour cela. Pas une équipe toute centrée sur ce prêtre travailleur comme étant l'idéal missionnaire. Ni une équipe qui admettant la répartition des ministères, les laisse cloisonnés ; mais une équipe qui se met totalement en état de mission dans toutes les couches sociales, dans tous ses ministères, qui opte pleinement pour l'Evangile.

#### PERSPECTIVES.

Prêtre travailleur et ministère pastoral.

Pourquoi cette présence sacerdotale plus contemplative au milieu des gens, cette vie de travail priant ne serait-il pas un ministère pastoral aussi valable que le ministère paroissial ?

Le prêtre travailleur, par sa vie, peut être lui aussi un ministre de la Parole, un enseignant. La vie, les gestes sont une parole vivante, qui peuvent éveiller à la foi, à la vie de Dieu aussi bien que les mots.

La contemplation n'est-elle pas un ministère, une mission aussi nécessaire à l'implantation et l'accroissement de l'Eglise que le ministère paroissial ?

Pourquoi dans le clergé diocésain n'y aurait-il pas place à un ministère pastoral de cet ordre ? Faudra-t-il toujours être obligé d'entrer dans un ordre religieux, bénédictin, trappiste, chartreux, ou petits gères de Jésus, pour vivre un ministère de prière ?

Pourquoi toujours mettre les uns d'un côté et les autres de l'autre, comme si leur mission était trop différente pour pouvoir se compénétrer, se mêler ?

J'ai l'impression que ces essais de ministère plus contemplatifs au sein du clergé diocésain sont liés à une redécouverte de la communauté sacerdotale et du laïcat. Seuls une communauté sacerdotale forte peut permettre à un prêtre de mener une telle vie. C'est peut-être parce que les vocations contemplatives n'ont pas trouvé de communauté suffisamment forte pour s'y insérer qu'elles se sont presque toujours orientées vers la vie religieuse pure.

#### LOCALISATION

On admet encore assez facilement le prêtre ouvrier en usine. Il est en contact avec des centaines ou des milliers de travailleurs, sa présence a du "rendement" apostolique.

Mais on a de la peine à admettre un prêtre qui travaille dans les fermes parce que son horizon immédiat se limite à quelques personnes. Sa présence et son action visible sont inévitablement très localisées. Mais le Christ lui-même, sur une autre échelle, s'est localisé dans un tout petit coin du monde. Il a préféré s'enraciner profondément dans des réalités humaines très restreintes plutôt que de parcourir le monde pour atteindre le plus d'hommes possible.

La mission du prêtre paysan est peut-être: de pénétrer un coin d'humain pour vitaliser le monde paysan, et par lui le monde entier. Revitaliser le sang dans une partie du corps, c'est revitaliser tout le sang et par lui le corps entier.

D'ailleurs la vie d'un contemplatif qui se retire complètement du monde pour répondre à sa mission rédemptrice d'adorateur du Père ne fait pas difficulté. Pourquoi celle du prêtre travailleur dont le rayonnement sacerdotal visible est très localisé le ferait-elle plus ?

-----

Il y aurait intérêt pour éclairer cet aspect du sacerdoce à se reporter à la spiritualité de l'école française : " Les états de Jésus" de Bérulle et le thème du "prêtre, religieux de Dieu" de Condren.

